

celle-ci ne lui donna qu'en grommelant. Cette circonstance fit soupçonner à M. Voisin qu'il était temps de se retirer; et en partant il invita Charles à le visiter souvent et sans cérémonie.

V.

### LOUISE ET CLORINDE.

Le lendemain, Charles reçut la lettre suivante qui était bien la vingtième d'une correspondance très active entre lui et sa jeune sœur.

R.... 16 Janvier 1831.

“ Mon bon Charles,

“ Je t'écris encore aujourd'hui puisque tu veux absolument que je t'écrive toutes les semaines. Je t'assure que c'est une tâche bien douce, et quoique je t'aie écrit la semaine dernière, il me semble qu'il y a un mois que nous ne nous sommes point parlé sur le papier. Ta dernière lettre était bien courte, tu dois avoir bien du temps à toi, et tu vas peut-être me gronder, mais on dirait que tu me négliges. Quand je dis que tu veux absolument que je t'écrive toutes les semaines, c'est seulement pour la poste que je dis cela. J'ai peur que cela ne te coûte bien de l'argent et à maman aussi. Lorsqu'il y a des occasions, je ne les manque jamais, alors tu dois recevoir plusieurs lettres la même semaine.

“ Depuis ma dernière lettre il s'est passé une chose qui va beaucoup te surprendre, et qui nous a bien surpris. Dimanche dernier, M. Wagnaër et mademoiselle Clorinde sont venus nous faire visite. Tu peux croire si j'étais embarrassée. Maman déteste tant ces gens-là! Mais cette pauvre demoiselle a l'air si bonne et elle voulait tant se rendre aimable que maman a fait bonne mine à son père par considération pour elle. Depuis la fois qu'il a demandé notre mère en mariage, M. Wagnaër comme tu sais, n'avait pas mis les pieds dans la maison. On ne sait pas du tout ce que veut dire cette visite. Je pense que c'était seulement pour faire connaissance avec moi que Clorinde aura décidé son père à venir nous voir. Il n'y a que nous deux de jeunes filles de notre âge ici, et comme elle me l'a dit, ça serait bien triste si nous n'étions pas amies. Si tu savais comme elle est bonne pour moi, et comme nous nous aimons déjà! Elle m'a emmené souper et passer la soirée chez elle bien malgré maman. Elle a fait de la musique pour moi toute la soirée, justement comme elle aurait fait pour un cavalier. Elle m'a donnée de belles fleurs qui poussent dans une serre, et elle m'a prêté de jolies petits livres; mais maman ne veut pas que je les lise. Elle les a mis dans une armoire, et elle me les donnera dans quelque temps pour que je les rende à Clorinde tout de suite. Le nom de l'auteur est bien drôle; c'est quelque chose comme *Marabout*. Le livre s'appelle “ Les lettres à Sophie.” Maman dit que c'est bien mauvais, et que mademoiselle Clorinde est bien malheureuse de n'avoir qu'un père pour l'élever, qui ne prend pas garde à ce qu'elle peut lire.

“ Maman ne veut pas croire que ça soit pour faire une amie, de voir que Clorinde m'a fait toutes ces amitiés-là. Elle dit que M. Wagnaër n'a pas fait une démarche comme celle-là sans

“ avoir d'autres intentions. Depuis cette visite de M. Wagnaër et de sa fille, cette pauvre mère n'a pas fermé l'œil des nuits. Il faut que ça soit des gens bien terribles puisque leurs caresses font tant de peur!

“ Depuis le départ de Pierre, cette pauvre maman a peur de tout. Chaque fois qu'elle reçoit une lettre de toi elle l'ouvre en tremblant. Elle a fait écrire par M. de Lamilletière, en Angleterre et en France pour avoir des nouvelles de notre frère. Heureusement que personne ne lui a parlé du vaisseau qui a fait naufrage la nuit où tu nous a apporté cette mauvaise nouvelle. J'ai eu toute la peine du monde à faire taire les domestiques, et chaque fois qu'il vient quelqu'un du voisinage à la maison, je reste là; je me place toujours de manière à ce que maman ne me voie pas le visage, et quand ils viennent pour parler de cela, je leur fais des signes... des signes. Ce qui me console un peu, c'est qu'il paraît que la plus grande partie de l'équipage était descendu dans les chaloupes, ils ont rejoint un autre navire, un peu plus bas. On n'a trouvé que trois noyés; des matelots anglais, d'après ce que M. le curé nous a dit. Ils étaient plus vieux que mon oncle Charlot, a ajouté M. le curé. De sorte que je n'ai pas d'inquiétude pour ceux-là.

“ Clorinde m'a beaucoup rassuré: elle dit qu'elle a parlé de cela avec son père, il lui a dit que notre frère ne pouvait pas être dans le *Royal-George*; car ce vaisseau était prêt à partir et avait son équipage complet longtemps avant que mon frère soit parti. Ce qui nous effrayait le plus tous les deux, c'est qu'il avait laissé le port le même jour que Pierre a dû s'embarquer, il paraît qu'une fois que les équipages sont complets les capitaines ne prennent plus de matelots. J'ai trouvé Clorinde bien bonne d'avoir pris ces informations. Nous n'avons fait que parler de Pierre et de toi toute la soirée. Elle m'a dit tous ses secrets, et si vous autres hommes vous n'étiez pas si babillards; je te conteraient bien une curieuse chose qu'elle m'a dite... mais après tout, tu vas faire un prêtre ou un avocat, dans ces états, il faut de la discrétion. Voyons, j'espère au moins que tu n'en diras rien à personne. M. Wagnaër est un drôle d'homme. Il ne parle presque jamais à sa fille, il lui laisse faire tout ce qu'elle veut tandis qu'elle est fille, mais il lui a bien défendu d'aimer personne parce qu'il veut la marier lui-même. Il a fait comme un marché avec elle: elle fera tout ce qu'elle voudra excepté le jour où son père viendra lui apprendre qu'il va la marier. Seulement le secret qu'elle m'a dit, et qu'elle a surpris à son père: c'est qu'on ne la mariera qu'avec un avocat. C'est ce grand imbécile de Guillot, le commis, qui a dit cela à quelqu'un qui l'a répété à Clorinde. Nous avons bien cherché pour trouver la raison de cela. Toi qui est plus savant que, nous tu pourrais peut-être bien me la dire. Un seigneur, comme Jules de Lamilletière par exemple, un officier ou un docteur, c'est bien autant qu'un avocat? Encore s'il y avait quelqu'un que M. Wagnaër serait décidé à faire son gendre; mais tout ce qu'il y a de décidé, et bien décidé, c'est que Clorinde ne sera pas marié à un autre qu'à un avocat. Dis-moi donc, sérieusement, est-ce qu'il y a des jeunes filles qui ne peuvent se marier qu'avec des hommes d'une certaine profession? Et si c'est de même, de quoi cela dépend-il? Tu vas encore dire comme de coutume, que je suis trop curieuse.

“ Clorinde et moi, nous avons beaucoup parlé de toi. Elle m'a montré dans un livre de prière une figure de jeune homme assis dans une barque avec un luth dans une main. Elle trouve